Zeitschrift: SVPW-Jahrbuch = Annuaire ASSP

Herausgeber: Schweizerische Vereinigung für Politische Wissenschaft

Band: 34 (1994)

Artikel: La mis en discours de la sexualité : le féminisme à la recherche de stratégies

Autor: Mottier, Véronique

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-173048

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Véronique Mottier

La mise en discours de la sexualité: le féminisme à la recherche de stratégies[1]

Le féminisme des deux dernières décennies a investi la sexualité comme un terrain privilégié de luttes politiques, transformant ainsi l'ordre du jour politique. En même temps, la sexualité est considérée comme le médium d'une émancipation potentielle. Dans une perspective foucaldienne, cette politisation des expériences personnelles est interprétée comme une tentative pour transformer les rapports de pouvoir entre les sexes «depuis le bas». Il s'agit de développer une analyse discursive des stratégies suivies par les féministes dans leur mise en discours de la sexualité comme enjeu politique. Dans ce but, une analyse des Rapports Hite est présentée en tant qu'étude de cas illustrant ces stratégies au moment de l'intensification du débat féministe sur la sexualité au cours des années 1970. Ces stratégies sont ensuite comparées au débat féministe actuel sur la sexualité, qui oppose les féministes radicales aux féministes libertaires, notamment en ce qui concerne la régulation institutionnelle des rapports entre les sexes.

Der Feminismus der beiden letzten Jahrzehnte hat die Sexualität als ein privilegiertes Feld des politischen Kampfes behandelt und damit die politische Tagesordnung umgewälzt. Gleichzeitig wird Sexualität als Medium potentieller Emanzipation begriffen. Aus einer von Foucault beeinflussten Perspektive wird diese Politisierung der persönlichen Erfahrungen als Versuch gedeutet, die Machtverhältnisse zwischen den Geschlechtern von Grund auf zu transformieren. Es geht darum, eine Diskursanalyse der Strategien vorzunehmen, welche der Feminismus verfolgt, indem er Sexualität als politische Frage konstruiert. Zu diesem Zweck werden die «Hite Reports» als Beispielfall dieser Strategien analysiert, wie sie während der Intensivierung der feministischen Diskussion über Sexualität im Laufe der 70er Jahre verwendet wurden. Anschliessend werden diese Strategien mit der aktuellen feministischen Sexualitätsdiskussion verglichen, in der sich radikale Feministinnen und libertäre Feministinnen gegenüberstehen, insbesondere was die institutionelle Regulierung der Geschlechterbeziehungen betrifft.

1 Nous remercions Bernard Crettaz, Yves Fricker, Anthony Giddens, Anne Mesny, Yvonne Preiswerk, ainsi que les membres du comité de lecture de cette revue pour leurs commentaires sur des versions antérieures de cet article.

I. Féminisme, sexualité, politique

La sexualité était restée un thème relativement secondaire lors de la première vague féministe, correspondant principalement à la mobilisation des suffragettes (voir Weeks 1989). Ce thème occupe au contraire une place centrale dans le féminisme des deux dernières décennies, qui considère que «le personnel est politique».[2] Ce slogan exprime l'idée que beaucoup des expériences personnelles qu'ont les femmes dans leur vie quotidienne, qui ne semblent liées qu'à leur situation individuelle, ont en vérité un fondement commun qui est à chercher dans leur position subordonnée dans des rapports de pouvoir entre les sexes. C'est dans ce contexte d'une politisation des expériences personnelles que celles qui apparaissent probablement comme les plus personnelles de toutes, à savoir les expériences sexuelles, ont fait l'objet d'une intense problématisation. Cette problématisation est à l'origine d'une part importante des grandes discussions et revendications féministes des vingt dernières années: le droit au plaisir sexuel, le droit de dire «non» (de refuser des avances sexuelles), la question des moyens de contraception, l'avortement, le viol, le lesbianisme comme choix politique, la pornographie, l'inceste, le harcèlement sexuel...

Cette politisation de la sexualité pose un défi à la théorie politique. En effet, les modèles traditionnels du pouvoir semblent inadéquats pour conceptualiser les relations de pouvoir dans la sphère privée. Les théories libérales, tout comme les modèles marxistes, localisent le pouvoir dans des points centraux comme l'Etat, l'économie, ou la Loi, depuis lesquels le pouvoir s'exerce «du haut vers le bas». Les approches traditionnelles du pouvoir apparaissent rapidement réductionnistes lorsqu'il s'agit de conceptualiser des relations de pouvoir en dehors de l'Etat, de la Loi ou des classes sociales. Alors que certaines des féministes, socialistes notamment, reprirent ces modèles pour conceptualiser les relations patriarcales de pouvoir comme le simple reflet de rapports de pouvoir économiques, nous proposons de nous tourner vers une autre approche du pouvoir, à savoir celle développée par Michel Foucault, qui nous paraît offrir des outils théoriques plus adéquats pour appréhender la politisation féministe de la sexualité.

II. Foucault et le pouvoir

Les analyses du pouvoir développées par Foucault (1975; 1976; 1984c) n'ont pas pour but de *légiférer* – pour emprunter la terminologie de Bauman (1987) – sur ce qu'est le pouvoir, mais plutôt d'*interpréter* ce qu'il fait. Sur ce point, Foucault se distingue de la tradition dominante, hobbesienne, des théories du pouvoir, qui s'attache au contraire à définir «ce qu'est la chose» (Dahl 1957: 202).

Pour Hobbes, Locke, Lasswell et Kaplan (1950), ainsi que Dahl (1957; 1968), il

2 Evitons toutefois de considérer «le» discours féministe de manière trop homogène. Celui-ci est en réalité composé d'une multitude de voix, donnant lieu à des discours souvent en conflit. La dimension politique des expériences «privées» nous semble néanmoins faire l'objet d'un consensus.

s'agit d'analyser le pouvoir dans ses effets concrets. Le pouvoir est considéré comme inexistant lorsqu'il n'est pas exercé (voir Clegg 1989: 156). Dans leur critique de la conception du pouvoir comme incarné dans des décisions concrètes, Bachrach et Baratz (1962) affirment qu'une telle analyse ne rend compte que partiellement du phénomène concerné. Ils soutiennent que des conflits potentiels peuvent échapper au processus de décision politique, notamment par la mobilisation des biais – concept emprunté à Schattschneider (1960: 71). Or, selon Bachrach et Baratz, ces *non-décisions* sont autant des effets de pouvoir que les décisions effectives, et en sont la «deuxième face», négligée par les analyses behavioristes. Lukes (1974) poursuit et radicalise cette critique, en introduisant la problématique de l'idéologie dans la discussion. Il propose notamment d'élargir le modèle des «deux faces» du pouvoir vers un modèle à trois dimensions. Reprenant le concept gramscien de l'hégémonie, il soutient en effet que le pouvoir s'excerce également de manière plus insidieuse: les individus, sous l'effet de processus hégémoniques de subordination, peuvent ne pas reconnaître leurs intérêts «objectifs». Non seulement des préférences peuvent ne pas trouver d'accès jusqu'au débat politique, comme l'affirment Bachrach et Baratz, mais ces préférences peuvent être elles-mêmes le produit d'un système qui travaille à l'encontre des intérêts réels des individus concernés (Lukes 1974: 34; Clegg 1979).

Les critiques de Dahl par Bachrach et Baratz, ainsi que par Lukes, conduisent à étendre la définition des situations dans lesquelles on peut considérer que le pouvoir s'exerce. Pour reprendre la distinction entre «avoir» et «exercer» le pouvoir (Dahl 1968; Lasswell et Kaplan 1950; Oppenheim 1961), ces perspectives se concentrent ainsi sur le deuxième terme. Des auteurs comme Wrong (1979) et Ball (1976) formulent une conception différente du pouvoir, qui ne se limite pas aux situations dans lesquelles le pouvoir est exercé. Ils définissent le pouvoir comme une capacité, que l'on peut posséder sans nécessairement l'exercer. Alors que, tant pour Hobbes et Dahl, que pour Bachrach et Baratz et Lukes, le pouvoir est essentiellement conçu comme quelque chose de négatif, qui va jusqu'à pénétrer les penseés des individus, l'approche du pouvoir en tant que capacité à produire certains effets en donne une vision plus positive et productive. Des auteurs comme Parsons (1967) et Giddens (1984) mettent également l'accent sur cette dimension habilitante du pouvoir (voir Clegg 1989).

C'est cette dernière voie que poursuivra également Foucault (1971; 1975; 1976; 1984c), bien qu'influencé sur ce point probablement davantage par Nietzsche[3] que par Parsons. L'idée que le pouvoir ne s'exerce pas uniquement de manière négative, sur le mode de l'exclusion, de l'interdiction, mais également de manière positive, dans le sens de *productive*, est en effet au coeur de la théorisation foucaldienne du pouvoir. Cependant, comparée aux tentatives habituelles de conceptualisation, de définition et de mesure du pouvoir de manière rigoureuse, la conception foucal-

3 L'influence de Nietzsche sur Foucault a été importante (voir notamment Daudi 1986; Deleuze 1986; Foucault 1986; Thiele 1990; Visker 1990). Nous partageons toutefois l'avis de Thiele (1990: 923), qui affirme qu'il y a une adaptation sélective, plutôt qu'une adoption non-critique des orientations nietzschéennes dans l'oeuvre de Foucault.

dienne est notoirement vague. Elle se lit à travers des métaphores, d'origine militaire notamment (comme Machiavelli, Lénine et Gramsci). Plutôt que de définir le phénomène du pouvoir, Foucault cherche à cerner les façons dont le pouvoir s'exerce, à travers des pratiques disséminées, de techniques et de disciplines des corps, liées à des stratégies disséminées.

Foucault développe ainsi dans *La volonté de savoir* (1976) un *modèle stratégique du pouvoir*. Dans ce modèle, à la différence des théories marxistes ou élitistes du pouvoir, il n'y a pas un centre, un point central, dont émane le pouvoir, ni une structure de pouvoir dans laquelle certains possèdent le pouvoir et d'autres pas. Au contraire, l'auteur postule l'existence de multiples *points* ou *foyers de pouvoir*. Sur ce point, Foucault, comme Laclau et Mouffe (1985) qui s'en inspirent, se rapproche implicitement des analyses pluralistes du pouvoir (Clegg 1989: 183). Comme les rapports de force, les foyers de pouvoir sont dans la perspective foucaldienne multiples; il n'y a pas une simple opposition binaire entre dominants et dominés. En outre, comme les foyers de pouvoir sont multiples, les points de résistance le sont aussi – les foyers de pouvoir «appellent» les foyers de contre-pouvoirs:

> «les rapports de pouvoir» ne peuvent exister qu'en fonction d'une multiplicité de points de résistance: ceux-ci jouent, dans les relations de pouvoir, le rôle d'adversaire, de cible, d'appui, de saillie pour une prise. Ces points de résistance sont présents partout dans le réseau de pouvoir (Foucault 1976: 126).

Sur ce point, Foucault se rapproche de Nietzsche, pour qui la «succession de processus de subjugation» dont se compose l'histoire se trouve confrontée à (et renforce même) des «résistances qu'ils ne cessent de rencontrer, les métamorphoses tentées par réaction de défense, et aussi les contre-actions couronnées de succès» (Nietzsche 1971: 85). L'approche foucaldienne se distingue néanmoins sur un point important des théories nietzschéennes: alors que, pour Nietzsche, le jeu des assujettissements est le fait de volontés de puissance individuelles, pour Foucault, les motivations individuelles ne sont pas la source, mais plutôt l'effet de stratégies de pouvoir-savoir sans stratèges (Dreyfus et Rabinow 1984: 161). A la différence de Weber (1978), Russell (1938) et Wrong (1979), qui mettent en évidence l'importance de l'intentionalité dans l'analyse du pouvoir, mais la relient aux agents, les relations de pouvoir sont, pour Foucault, à la fois intentionnelles et non-subjectives.

Contre la vision d'un point central dont émane le pouvoir, «de haut en bas», Foucault propose une autre géographie du pouvoir, selon laquelle le pouvoir commence «en bas», dans les petites procédures, avant d'éventuellement se condenser et s'insérer dans des *stratégies de pouvoir* plus globales, sans pourtant s'y réduire. Il ne s'agit pas de nier l'existence de «larges effets de clivage qui parcourent l'ensemble du corps social», mais de concevoir ceux-ci comme le résultat des «rapports de force multiples qui se forment et jouent dans les appareils de production, les familles, les groupes restreints, les institutions» (Foucault 1976: 124). Dans cette perspective, les rapports asymétriques de pouvoir forment des états de pouvoir, des situations stratégiques complexes, toujours locales et instables, à la différence de la conception de Lukes d'une troisième dimension monolithique qui

incorpore les pensées. Un réseau de relations de pouvoir ne représente donc pas une structure permanente, immuable, mais plutôt un moment précis du processus en cours, des *matrices de transformations* (Foucault 1976: 131). A l'intérieur de ces matrices de transition, les discours peuvent servir des tactiques différentes: ils ne sont pas uniquement les produits du pouvoir, mais en produisent à leur tour. Les discours peuvent servir de support aux foyers de pouvoir, ou aux points de résistance, ils peuvent être instrument de pouvoir mais également points de départ pour une stratégie opposée: «Les discours sont des éléments ou blocs tactiques dans le champ des rapports de force» (Foucault, in Gordon 1980: 134).

Dans cette perspective, les relations de pouvoir ne sont pas extérieures à d'autres types de relations, comme les relations sexuelles ou les rapports de connaissance. Il n'y a pas de domaine de la sexualité qui ne soit investi par des techniques de savoir et de pouvoir: la sexualité s'est constituée comme objet de connaissance que le pouvoir a pu investir grâce aux techniques de savoir. Les divers discours (médicaux, psychiatriques, religieux, scientifiques, etc.) produisent ainsi des schémas de connaissance, de même que des formes d'assujettissement.

Si Foucault, comme Lukes, voit le pouvoir comme à la fois invisible et présent dans les routines de la vie de tous les jours, il est important de noter que, à la différence de Lukes, Foucault (1980:109–133) rejette la notion d'idéologie, car celle-ci évoque l'idée d'une occultation de significations «vraies». Plutôt que de penser les relations de pouvoir en ces termes, il s'agit pour Foucault d'analyser comment des régimes de vérité sont construits à l'intérieur de discours qui ne sont en soi ni vrais ni faux. Dès lors, l'analyse se concentre non plus sur l'idéologie, mais sur les pratiques, discursives notamment (Foucault 1975; Laclau et Mouffe 1985).

La perspective foucaldienne nous permet de réfléchir sur la multiplicité des localisations des rapports de pouvoir, en dehors de leur incarnation dans l'Etat. Comme les féministes, Foucault insiste sur la dimension politique des interactions familiales et sexuelles. De même, l'approche foucaldienne permet de conceptualiser le pouvoir comme s'exerçant dans des stratégies discursives, à l'intérieur desquelles se construisent des formes historiques de subjectivités. Bien que Foucault lui-même néglige les différences sexuelles par rapport aux disciplines auxquelles les corps masculins et féminins sont soumis, il offre néanmoins les outils théoriques permettant de conceptualiser ces processus de construction de subjectivités féminines et masculines, ce qui explique l'utilisation – critique, mais importante – de ses travaux dans les théories féministes (voir notamment Diamond et Quinby 1988; Martin 1982; McNay 1992; Sawicky 1991; Weedon 1987). Plutôt que de conceptualiser les rapports de pouvoir entre les sexes comme une structure d'opposition largement binaire, dans laquelle les hommes ont le pouvoir et les femmes ne l'ont pas, le modèle stratégique du pouvoir proposé par Foucault permet de concevoir ces rapports comme un réseau ouvert de relations de pouvoir, en état de transformation constante. Par la même occasion, il devient également nécessaire de réfléchir sur les possibilités – locales autant que globales – de résistance aux foyers du pouvoir. Il en résulte toutefois que l'image simplificatrice mais politiquement mobilisatrice des femmes vues comme victimes passives des structures de domination

patriarcales doit être abandonnée, en faveur d'une conceptualisation plus complexe et davantage différenciée de la subjectivité féminine.[4]

III. De la théorie à la confrontation empirique: Les Rapports Hite

Dans ce qui suit, nous nous intéressons de plus près à la politisation féministe de la sexualité. Nous considérons la *mise en discours* féministe de la sexualité comme une tentative – en cours – d'agir sur la matrice de transformation des relations de pouvoir-savoir entre les sexes. Nous proposons de considérer ces efforts comme des tentatives de formulation d'une subjectivité féminine/féministe dans un champ discursif qui, jusque-là, était largement réservé aux hommes.

Les discours féministes qui ont contribué, au cours des vingt-cinq dernières années, à la construction discursive de la sexualité comme enjeu politique – suivant la voie de Millet (1970) – sont nombreux et variés. Dans ce qui suit, nous nous intéresserons principalement à l'une de ces nombreuses voix, à savoir celle de Shere Hite, tout en faisant référence à d'autres féministes. Ce choix s'explique par le fait que, d'une part, *Le Rapport Hite* (1977[1976]), *Le Rapport Hite sur les hommes* (1983[1981]), *Women and Love: The Hite Report on Love, Passion and Emotional Violence* (1987) et *The Hite Report on the Family* (1994) reprennent les principaux thèmes féministes sur la sexualité, et représentent, de ce fait, assez bien le débat. D'autre part, les Rapports Hite ont joué un rôle important de divulgation des thèses féministes. En effet, il s'agit d'ouvrages d'accès volontairement facile, surtout comparé à une Mary Daly par exemple, et à grand tirage: le nombre de copies en circulation se compte en dizaines de millions. En raison de leur caractère d'ouvrages de masse, l'influence de Hite a été cruciale, bien que peut-être en dehors du débat féministe lui-même. Les Rapports Hite ont ainsi beaucoup contribué à l'intensification de la problématisation de la sexualité. Enfin, les Rapports sont également intéressants en raison du rôle important et stratégique joué par le savoir, ou plutôt par les contre-savoirs dans ce discours. En effet, ce corpus s'inscrit dans un double contexte discursif: si les Rapports Hite relèvent, d'un côté, du contexte discursif féministe, ils se situent également – par leur démarche, qui est celle d'enquêtes par questionnaires – dans une tradition de recherche sur la sexualité à prétention scientifique. Sur ce point, les Rapports Hite sont à mettre en rapport avec une re-définition progressive de la sexualité par la recherche scientifique, qui avait pendant longtemps considéré la sexualité féminine comme une simple réponse aux impulsions masculines. Par la mise en évidence de la potentialité de l'orgasme clitoridien, notamment par Kinsey (1949; 1953), suivi plus tard par des sexologues comme Fisher, Kaplan, Sherfey et Hite elle-même, de nouvelles voies se sont ouvertes à l'égard de l'interprétation des «problèmes» sexuels féminins.

En nous inspirant de la perspective foucaldienne esquissée ci-dessus, nous consi-

4 La nécessité d'une telle réorientation de la théorisation féministe est développée notamment par De Lauretis (1987) et Felski (1989).

dérons les Rapports Hite comme foyers de discours sur la sexualité, mais également comme foyers d'incitation aux discours. D'une part, leur but est de produire un discours sur la sexualité. D'autre part, les questionnaires utilisés ont pour but évident d'inciter aux discours les sujets interrogés, de les investir d'une *volonté de savoir*. Ces foyers de discours sont ainsi en même temps des foyers de pouvoir-savoir, qui investissent les corps grâce à une *technologie du savoir*, appelant à la production de discours investis d'une prétention à la vérité. Le sexe devient ainsi l'objet d'un savoir, et la recherche a pour but de dévoiler la «vérité» sur les expériences sexuelles. Les expériences individuelles, récoltées sous forme d'*aveux* dans les questionnaires, sont ensuite mises en discours par Hite, suivant une herméneutique du soupçon: Hite interprète en effet ces expériences comme reflétant en vérité les rapports de domination entre les sexes. Comme le disent Dreyfus et Rabinow (1984: 257): «Dans le paradigme de l'aveu, le sujet ne connaît pas et ne peut pas connaître le secret de sa propre sexualité». C'est l'interprète – en l'occurrence Hite – qui le lui révèle.

Comme nous l'avons vu, les Rapports Hite se caractérisent toutefois par une intention *critique*. Ils se veulent un discours de rupture par rapport à la vision dominante de la sexualité. S'il s'agit d'acquérir une meilleure connaissance de la sexualité féminine, les enquêtes Hite ont également un but explicite de mobilisation contre la définition dominante de la sexualité, considérée comme l'expression de la domination masculine. La construction de la sexualité en tant qu'objet d'étude s'accompagne ainsi d'une construction de la sexualité en tant qu'objet de revendication politique. Dans une formulation pragmatique austinienne (voir Austin 1962), leur dimension *constative* (discours «scientifique») est étroitement liée à une dimension *performative*, ayant pour but la mobilisation contre les normes existantes. Le but principal de notre analyse empirique sera de déterminer à travers quelle mise en discours du sexe, et à l'aide de quelles stratégies discursives Shere Hite contribue à cette politisation féministe de la sexualité.

Hite insiste beaucoup sur la scientificité de sa démarche: les quatre Rapports contiennent des annexes toujours plus abondantes, destinées à en convaincre le public. Du point de vue de la question qui nous intéresse, à savoir celle des stratégies discursives, cette insistance peut s'interpréter comme une stratégie de légitimation par la procédure méthodologique suivie. La question de savoir si cette légitimation par la méthode se justifie effectivement selon les critères «scientifiques» que Hite invoque peut par ailleurs se poser. Sur ce point, elle a fait l'objet de critiques fréquentes, surtout dans la presse. Les critiques visaient surtout les taux de réponses extrêmement bas de ses questionnaires,[5] ainsi que les problèmes de représentativité de ses données. La méthode suivie pour la distribution des questionnaires est également problématique, dans la mesure où une partie des questionnaires sur la sexualité féminine ont été distribués à travers des organisations

5 Par example, pour les deux Rapports qui concernaient, l'un la sexualité féminine, et l'autre la sexualité masculine, respectivement 100 000 et 119 000 questionnaires ont été distribués, donnant lieu à respectivement 3000 et 7000 réponses; les autres Rapports sont comparables sur ce point. Même eu égard au type de distribution (par mailing principalement), ce taux est en effet bas.

féministes, touchant ainsi un public probablement davantage «conscientisé» par rapport à certaines des questions. Rappelons également que des versions différentes des questionnaires ont été utilisées, après reformulation de certaines questions. Finalement, dans une perspective positiviste, la scientificité de l'utilisation de données qualitatives est contestée.

Pour sa défense, il a été notamment remarqué que les problèmes méthodologiques éventuels ne sont pas pires que dans d'autres études, moins critiquées, et que le type de problématique qu'elle étudie bénéficie de la prise en compte de données qualitatives.[6] Plus fondamentalement, la démarche de Hite permet de mettre en évidence les expériences subjectives des personnes interrogées, de leur redonner la parole, ce qui ne serait pas le cas lors de l'aggrégation de données. Sur ce point, et à la différence des travaux de Kinsey et de Masters et Johnson, sa méthodologie privilégie la subjectivité des personnes interrogées. Alors que cela apparaît «non-scientifique» d'un point de vue positiviste, la démarche de Hite se rapproche sur ce point des orientations dominantes dans l'épistémologie féministe, qui s'insurge justement contre l'occultation des expériences subjectives des «objets d'étude» par les méthodes positivistes, associées à une manière de penser «masculine» (voir par exemple Harding et Hintikka 1983).

Il faut néanmoins remarquer que, par sa propre insistance sur la scientificité et la représentativité de ses données – ce qui, comme nous l'avons vu, s'insère dans une stratégie discursive de légitimation par la procédure – Hite se rend elle-même vulnérable à des critiques qui, du point de vue des critères auxquels elle prétend répondre, se justifient partiellement. Plus problématique à nos yeux est la tendance, dans le dernier Rapport Hite, à invoquer l'autorité des «données» pour formuler des affirmations qui n'ont en réalité pas fait l'objet de sa recherche. Ainsi, dans ce Rapport, qui porte sur la famille, Hite (1994: 54) interprète les différentes formes de violence dans le monde – comme les guerres d'Afghanistan et de l'ex-Yougoslavie, ou la violence exercée contre l'environnement – comme ayant leurs racines dans les structures familiales autoritaires. Cette interprétation est pour le moins simpliste et réductionniste, mais le problème que nous pensons plus important de soulever est plutôt que, vers la fin du Rapport, Hite présente cette explication comme étant basée sur les résultats de sa recherche, alors que le lien entre les problèmes globaux de violence et les structures familiales n'en avait pas fait l'objet.[7]

Il est important de noter que, dans son interprétation des expériences subjectives, Hite privilégie la catégorie sociale du sexe. Sur ce point, elle s'éloigne de certaines perspectives critiques à l'égard du *mainstream* féministe, qui affirment que les subjectivités varient également selon les races ou les groupes ethniques (voir par exemple Walker 1984; Lorde 1984),[8] ce qui demanderait une catégorisation

6 Voir différents auteurs dans les appendices à Hite (1987) et (1994).

7 «This research indicates that the extreme aggression we see in society is (...) brought about by the way in which power and love are combined in the family structure» (Hite 1994: 360).

8 Hite tient cependant compte des différences d'orientation sexuelle dans la présentation de ses données.

correspondante des réponses. Dans la mesure où Hite a pour but de montrer en premier lieu les différences entre hommes et femmes, son choix de non-catégorisation se justifie. Nous pensons toutefois que, dans une perspective herméneutique, la question doit se poser de savoir si les expériences sexuelles, émotionnelles ou familiales qu'elle étudie ont en fait le même *sens* dans des cultures différentes. Cette question est particulièrement importante dans le dernier Rapport Hite, qui utilise pour la première fois des réponses provenant de pays et de cultures très différents.

En ce qui concerne les stratégies discursives développées par Hite, on peut rappeler également la critique de Foucault à l'égard des discours de rupture envers la répression du sexe: la psychanalyse et les mouvements de libération sexuelle, partant de l'idée de libération sexuelle, constitueraient en réalité simplement de nouvelles incitations aux discours, aux aveux. Dans la perspective foucaldienne, c'est l'articulation entre les discours, les formes de savoir et de pouvoir qui crée des expériences historiques de la sexualité. L'idée de «libération» sous-entend au contraire une conception essentialiste de la sexualité, comme expérience originaire qu'il s'agit de libérer des contraintes, normatives notamment. Selon Foucault, les contre-discours s'inscrivent donc dans la même logique que les foyers de pouvoir-savoir qu'ils prétendent combattre (voir Gordon 1980: 219ss; Kritzman 1988: 110–124). Cette critique nous conduit à approfondir davantage notre analyse des stratégies discursives: nous nous demanderons dans quelle mesure la mise en discours du sexe par les enquêtes Hite s'inscrit dans une continuité par rapport aux foyers de pouvoir-savoir qu'elle prétend dépasser. Les stratégies discursives que développe Hite sont-elles comparables à celles qu'utilisent les théoriciens de la libération sexuelle?

1. Grille d'analyse

Du point de vue méthodologique, notre analyse des Rapports Hite comporte deux dimensions: d'abord, une dimension *archéologique*, qui permet de dégager les *points* et *formes de problématisation* du discours en question: quels sont les domaines autour desquels la sexualité est problématisée? Quelle forme prend cette problématisation? Ensuite, une dimension *généalogique* qui permet de compléter l'analyse archéologique du regroupement discursif, en cherchant à cerner l'aspect «positif» (dans le sens foucaldien de *productif*) du discours: quelle est la sexualité qu'entend construire Hite à travers la problématisation de certains aspects du sexe? Quelles sont les *pratiques de soi* sur le plan sexuel que ce discours retient comme faisant partie de sa définition de la sexualité? Dans cette partie de notre analyse, nous nous concentrerons surtout sur les deux premiers Rapports Hite (1977; 1983), qui traitent spécifiquement de la sexualité, féminine et masculine.

2. Dimension archéologique de l'analyse: points et formes de problématisation

Dans les Rapports Hite, la problématisation de la sexualité se concentre sur les domaines suivants: le rapport au corps, à l'autre sexe, à son propre sexe, et à la vérité.[9] Nous pouvons considérer ces quatre points de problématisation comme le centre de la réflexion morale sur la sexualité dans les Rapports Hite, dans la mesure où c'est par rapport à eux que se construit l'interprétation de ce que devrait être la sexualité. La dimension performative de ce discours s'exprime ainsi de manière privilégiée par rapport à ces points de problématisation. C'est également par rapport à ceux-ci que s'exprime la dimension constative du discours: ce sont les domaines qui sont investis d'une *volonté de savoir;* c'est à travers eux que l'on interroge la sexualité des individus, et les questionnaires se concentrent sur ces aspects-là. Enfin, c'est l'investissement «scientifique» de ces points de pouvoir-savoir qui conduit à leur problématisation, de sorte que se précise le lien étroit entre dimensions constative et performative du discours.

a) Le rapport au corps

Le rapport au corps, à son propre corps, est problématisé sous différentes formes à l'intérieur du discours qui nous intéresse. Cette problématisation prend principalement la forme d'une interrogation sur la capacité à donner du plaisir à son propre corps (masturbation), sur le plaisir éprouvé par son corps (questions autour des sensations physiques et de l'orgasme), sur la maîtrise du corps (problème de la contraception, mais aussi celui du droit au plaisir, et de son contrôle), sur la relation entre le corps et les émotions, ainsi que sur le rapport changeant avec son corps (notamment en fonction de l'âge).

Si ces thèmes sont problématisés aussi bien lorsqu'il s'agit d'interroger les femmes que lorsque les enquêtes s'adressent aux hommes, l'intensité de la problématisation varie cependant selon le sexe. Ceci s'observe particulièrement dans le cas du plaisir donné à son propre corps: si la masturbation fait l'objet d'un chapitre entier du Rapport sur les femmes, ce thème n'occupe plus qu'une place secondaire en tant qu'objet de recherche lorsqu'il s'agit des hommes. Cette différence quant à l'importance accordée sur ce point par le discours dans son aspect constatif peut s'expliquer par le rôle stratégique qu'occupe le thème de la masturbation pour la dimension performative du discours féministe. Lorsque le Rapport constate que la plupart des femmes accèdent rapidement et fréquemment à l'orgasme par l'autostimulation, ce résultat de recherche sert à remettre en cause le modèle «dominant»

9 Nous retrouvons ainsi les mêmes points de problématisation que ceux autour desquels le discours de l'Antiquité s'était, d'après Foucault (1984a;1984b), cristallisé. Ce constat est intéressant, car il permet de conclure à une même structure discursive de problématisation du sexe dans des contextes historiques par ailleurs très différents. Cette constante se limite toutefois au niveau des points de problématisation, car les formes que prennent ces problématisations et surtout la mise en discours qui en résulte sont, comme on le verra, de nature différente.

de la sexualité. Ce dernier, en définissant la sexualité principalement par le coït, avait en effet, d'après Hite, conclu à la frigidité de nombreuses femmes. Ce «problème féminin» était qualifié de *dysfonctionnement sexuel secondaire* par Masters et Johnson (1970), la «solution» consistant, d'après eux, en des thérapies destinées à apprendre aux femmes à éprouver du plaisir de cette manière, plutôt que d'envisager d'autres types d'activités sexuelles qui seraient plus satisfaisantes pour elles. Le modèle masculin de la satisfaction sexuelle par le coït était ainsi érigé en norme, et si certaines femmes ne répondaient pas à cette norme, elles étaient, d'après Hite, considérées comme des cas déviants, souffrant de «troubles sexuels» à traiter par des thérapies.

Les résultats des enquêtes Hite conduisent celle-ci au constat que la capacité orgasmique des femmes est au contraire tout à fait égale à celle des hommes. Sur cette base, elle argumente – de manière semblable à Koedt (1973) et Sherfey (1972) – que le problème n'est donc pas à chercher du côté d'une supposée frigidité féminine mais, plutôt, au niveau de la définition de la norme. Nous assistons ainsi à un renversement: alors qu'en général le discours des sexologues problématise le corps des femmes à travers la recherche sur les rapports entre les sexes, Hite investit le corps de la femme pour problématiser les relations sexuelles entre hommes et femmes. Cette observation illustre que les mêmes points de pouvoir-savoir peuvent, dans des contextes discursifs différents, être investis différemment par des foyers de pouvoir-savoir qui s'opposent à l'intérieur du réseau complexe des relations de pouvoir-savoir.

b) Le rapport à l'autre sexe

La problématisation du rapport à l'autre sexe prend, dans les Rapports Hite sur la sexualité, la forme d'une interrogation sur les relations sexuelles entre hommes et femmes, et sur le coït particulièrement, qui devient une sorte d'*anecdote représentative* de la sexualité. Il y a néanmoins une grande différence entre le Rapport sur la sexualité féminine, et celui sur la sexualité masculine: chez les femmes, les relations avec l'autre sexe font l'objet d'un chapitre supplémentaire, intitulé «l'esclavage sexuel», tandis que, chez les hommes, on trouve un chapitre également supplémentaire mais différent: «Le viol, la domination-soumission et la pornographie». Ces deux chapitres semblent avoir pour but de préciser davantage le «diagnostic» féministe de ce qu'implique la définition dominante de la sexualité. Les deux titres indiquent clairement de quel côté se trouvent les victimes: la norme sexuelle est présentée comme oppressive à l'égard des femmes, qui se trouveraient dans un état «d'esclavage sexuel» par rapport aux hommes qu'elles satisfont sexuellement mais en ignorant leurs propres besoins:

> Il apparaît clairement aujourd'hui que le modèle des rapports sexuels, qui domine notre culture, exploite et réprime les femmes. (...) (Celui-ci) a ignoré par principe tous les sentiments sexuels de la femme sauf ceux qui satisfont les besoins sexuels de l'homme (Hite 1977: 342).

Hite affirme que cet esclavage sexuel reflète en vérité la position subordonnée des femmes à l'intérieur de la structure de pouvoir entre les sexes:

La place de la femme dans le sexe ne fait que refléter sa place dans la société (Hite 1977: 13); et: Le manque de satisfactions sexuelles est un autre signe de la répression dont la femme est l'objet (Hite 1977: 378).

Plutôt que de dépendre des hommes pour leur plaisir, les femmes devraient elles-mêmes chercher suffisamment de stimulation. Cette stratégie est présentée comme permettant le contrôle de son propre corps, et donc une plus grande indépendance à l'égard des hommes:

Si l'orgasme a été au centre de cette discussion, c'est qu'il a pour les femmes une puissance symbolique: pouvoir jouir quand nous le voulons, prendre la responsabilité de notre stimulation, cela signifie posséder notre propre corps, devenir des êtres humains forts, libres et autonomes (Hite 1977: 275).

Ainsi, c'est à travers la problématisation des rapports avec l'autre sexe que le rapport des femmes à leur propre corps est à son tour problématisé, mais dans un sens différent du discours «dominant»: la problématisation des rapports sexuels avec l'homme conduit à remettre en cause le peu d'utilisation que font les femmes des possibilités de plaisir que leur offre leur propre corps. Le caractère performatif du discours féministe est particulièrement présent dans cette exhortation à se réapproprier son corps.

Si les hommes ne sont pas présentés comme étant tous des «violeurs», la violence sexuelle masculine (traitée à de rares exceptions près uniquement à l'égard des femmes) est construite comme objet d'investigation symbolisant la domination masculine en général:

Pour le moment, le viol physique symbolise de façon spectaculaire le viol – physique, émotionnel et spirituel – d'une moitié de l'humanité par notre culture (Hite 1983: 648).

Hite interprète le viol et la pornographie non pas comme l'expression d'un désir, pathologique ou momentanément hors-contrôle, mais plutôt comme les produits des relations de domination des femmes par les hommes. A cet égard, son argumentation se rapproche de celle d'autres féministes, qui considèrent la violence sexuelle envers les femmes comme l'un des piliers principaux sur lesquels repose le système patriarcal (Brownmiller 1975; Daly 1973; Dworkin 1981; Rich 1977), à la différence des féministes marxistes dont l'analyse privilégie la subordination économique des femmes (Hartmann 1981; Mitchell 1984; Rowbotham 1973). En outre, dans son dernier ouvrage, Hite (1994: 307) reprend l'idée avancée notamment par Brownmiller (1975) et Dworkin (1981; 1988) d'un lien de cause à effet entre la consommation de pornographie et l'augmentation de la violence sexuelle contre les femmes.

Dans le Rapport sur la sexualité masculine, la problématisation des rapports avec l'autre sexe conduit également à une problématisation du rapport des hommes à leur propre corps. En effet, Hite, à partir du constat de la nature violente de la sexualité masculine à l'égard des femmes, postule que celle-ci n'est pas qu'avantageuse pour l'homme: les normes sexuelles dominantes seraient également contraignantes pour lui. Le plaisir éprouvé par l'homme se trouverait limité par la pression qui repose sur lui à être «performant», et une définition différente de la sexualité permettrait un rapport différent à son propre corps, à son propre plaisir.

Les hommes aussi auraient donc intérêt à ce que la définition de la sexualité change:

Les hommes ont tout à gagner à abandonner ce schéma; ils n'en apprécieront que davantage leur propre sensualité, n'en profiteront que mieux de leur aptitude au plaisir (Hite 1983: 468).

C'est ainsi à travers l'investissement des rapports avec l'autre sexe en tant qu'objet d'étude que Hite problématise les rapports des hommes avec leurs propre corps.

c) Le rapport au même sexe

Dans les Rapports Hite, la problématisation des rapports au même sexe se traduit principalement par l'étude des éventuelles expériences homosexuelles des hommes et des femmes interrogés. Sur ce point, Hite affirme, comme Rich (1983), que l'interdiction sociale à l'égard des relations physiques entre femmes agirait négativement sur les possibilités de solidarité féminine:

(...) en ce qui concerne les relations entre femmes, ce tabou relatif au contact physique est répressif et a pour effet de diviser les femmes (Hite 1977: 351).

La problématisation des rapports sexuels entre femmes donne ainsi lieu à une problématisation plus large des rapports entre femmes en général. De même, l'interrogation au sujet des relations entre femmes s'insère dans la remise en cause des rapports sexuels avec l'autre sexe. Ces derniers étant censés refléter la domination masculine en général, les rapports entre femmes sont présentés comme permettant davantage d'égalité entre partenaires. Le lesbianisme apparaît ainsi comme un moyen possible de refuser la domination masculine en général. Sur ce point, Hite reprend un thème développé par des féministes lesbiennes, à savoir la possibilité du lesbianisme comme choix politique plutôt que comme l'expression d'une orientation sexuelle «innée». Un sous-chapitre est ainsi intitulé: «Le saphisme peut être politique», et l'on y présente une image relativement idéalisée:

En dehors de la sensibilité et de l'affection accrue, et en raison aussi de la plus grande fréquence des orgasmes, certaines femmes apprécient leur homosexualité parce qu'elle leur permet de vivre des relations sur un plan de totale égalité. Le saphisme peut être une réaction contre les hommes et contre le statut de deuxième catégorie que nous accorde la société (Hite 1977: 371).

C'est donc au travers de la construction des relations sexuelles entre femmes en tant qu'objet d'étude que les rapports des femmes à l'autre sexe sont problématisés à leur tour. Dans la mesure où Hite ne va pas jusqu'à dire que le lesbianisme *devrait* être choisi, son discours se distingue pourtant de celui de féministes radicales (voir par exemple Bunch 1975). Ces dernières considèrent en effet le lesbianisme comme la seule voie réelle dans la lutte contre la domination masculine. Dans cette perspective, les femmes qui continuent de «coucher avec l'ennemi» ne peuvent pas être de vraies féministes, comme l'exprime le slogan «le féminisme est la théorie, le lesbianisme la pratique». L'argument est quelque peu modifié par Frye (1992): d'après elle, une femme ne doit pas nécessairement être ou devenir lesbienne pour être une féministe radicale; cependant, il est impossible d'être à la fois une féministe radicale, et s'engager dans la vie hétérosexuelle de la manière habituelle. Dans cette perspective, pour être une féministe radicale, il s'agit avant tout d'être une femme

hérétique, déviante, non-domestiquée, selon le modèle (métaphorique!) d'une «virginité positive». D'autres féministes radicales, comme Daly (1978; 1984) et Rich (1983), voient «l'expérience» et «l'imagination» lesbiennes surtout comme une source spirituelle de significations qu'il s'agit d'explorer.

Dans le *Rapport Hite sur les hommes*, l'interrogation au sujet des expériences homosexuelles s'accompagne d'une problématisation des rapports plus généraux entre les hommes. La remise en cause de la définition masculine de la sexualité s'accompagne ainsi de celle des rapports entre hommes en général, car les rapports avec le même sexe (jugés trop distants) exprimeraient la même définition de la masculinité qui caractérise les attitudes des hommes envers les femmes. La problématisation des rapports entre hommes suit ainsi le même type d'argumentation que celle condamnant la définition masculine de la sexualité et la manière dont les hommes traitent les femmes. Ce thème contribue à la dimension performative du discours, préconisant un changement de définition de la masculinité en général et de la définition masculine de la sexualité en particulier. Toutefois, l'investigation des expériences sexuelles entre hommes ne prend pas la même signification qu'à l'intérieur du discours sur les femmes, car les activités homosexuelles entre hommes ne sont pas interprétées comme une éventuelle volonté d'indépendance à l'égard de l'autre sexe.

d) Le rapport à la vérité

On trouve sous-jacente à l'ensemble du discours la conviction que la sexualité exprime la vérité des relations entre hommes et femmes: vérité qui consiste en des rapports de domination. L'idée sous-jacente est aussi que c'est dans la sexualité que réside la vérité de notre être, de notre manière de vivre, ce qui explique en même temps l'importance donnée à ce thème en tant qu'objet de recherche et de théorisation:

> Parler des rapports sexuels, c'est parler de nos opinions les plus profondes sur ce que nous sommes et ce que nous voulons que notre vie soit, et à quel type de société nous croyons (Hite 1983: 21–22).

A partir de ce constat, il s'agit pour le discours féministe de renverser ce qui a été pendant si longtemps cette vérité des rapports entre les sexes. Le but devient de trouver de nouvelles manières de vivre sa sexualité, seul(e) ou ensemble. Dans ce processus de redéfinition des relations entre les sexes, le savoir constitue un enjeu important. Le savoir – et par là le rapport à la vérité – occupe en effet une place centrale dans les Rapports Hite. Au cours de l'argumentation, Hite a constamment recours au savoir issu de ses recherches, qui sert de contre-savoir à l'égard du modèle dominant de la sexualité, jugé erroné, car:

> Jamais on n'avait demandé aux femmes ce qu'elles pensent du sexe. Des chercheurs, en quête de «normes» statistiques, ne leur ont posé que de mauvaises questions pour une quantité de mauvaises raisons et, le plus souvent, ils finissaient par *dire* aux femmes, au lieu de le leur *demander*, ce qu'elles ressentent à ce sujet (Hite 1977: 13).

Dans cette optique, le fait de poser les vraies questions devrait révéler la vérité du sexe. C'est à travers cette problématisation du rapport à la vérité que Hite s'attaque aux *jeux de vérité* dominants. Au modèle masculin de la sexualité, elle oppose

une sexualité «vraie», sans domination; à l'interprétation masculine de la révolution sexuelle comme permettant plus de liberté à tous, Hite répond que la révolution sexuelle a eu pour principale conséquence d'enlever aux femmes le droit de dire «non». Cet éventuel «non» féminin n'est pas interprété comme de la pruderie, ni comme relevant d'un conditionnement négatif, mais comme un acte politique, comparé explicitement à la résistance passive à la manière de Gandhi, et symbolisant «une résistance globale et saine à la domination de leur être et à l'appropriation de leur corps» (Hite 1983: 642).

Chaque fois, il s'agit donc de remettre en cause des jeux de vérité masculins par des jeux de vérité féministes. Le savoir sert à légitimer les revendications, mais il apparaît également comme une ressource dont pourraient bénéficier les destinataires et, surtout, les femmes:

> J'espère que ce que vous aurez lu dans ce livre, et en particulier ce qu'écrivent les autres femmes, vous apportera une certaine aide (Hite 1977: 196).

3. Dimension généalogique de l'analyse

C'est à l'égard du savoir sexuel que les Rapports Hite prennent à certains endroits des allures de littérature *self-help*, de *manuels* comme ceux destinés à enseigner comment devenir riche, comment faire son jardinage, comment trouver un emploi, comment recevoir des invités, comment rester mince, et finalement comment avoir une vie sexuelle épanouie. En empruntant un concept développé par Giddens (1992: 30), l'on peut considérer les savoirs fournis par les Rapports Hite comme des *ressources réflexives*, que les lecteurs et lectrices peuvent utiliser au cours de la construction réflexive de leur propre sexualité. Les techniques de type «confession» qu'emploie Hite pour la production de savoir ont ainsi pour but, en dernière instance, de faciliter l'incorporation réflexive de cette information par le public dans ses pratiques sexuelles, plutôt que de le dominer. En d'autres mots, et selon une terminologie très peu foucaldienne, les Rapports Hite visent à *l'émancipation* plutôt qu'au contrôle. Alors que les aspects émancipateurs d'ouvrages *self-help* conduisent Giddens (1992: 28ss) à rejeter entièrement leur caractère confessionnel, nous affirmons au contraire que c'est précisément à cause de cette dimension émancipatrice que ce type de discours peut constituer un foyer de *contre*-pouvoir. A l'intérieur du réseau mouvant des relations de pouvoir-savoir, les modes confessionnels de production de savoirs peuvent en effet fournir des ressources aussi bien aux foyers de pouvoir qu'aux foyers de contre-pouvoir.

Dans les Rapports Hite, l'enjeu central de l'argument de type *self-help* semble être «comment atteindre l'orgasme» (pour les femmes). Au cas où les expériences d'autres femmes ne seraient pas suffisantes, des conseils et indications plus directes sont donnés, notamment dans un passage très explicite intitulé «A quel endroit faut-il se stimuler?», dont le but consiste à servir de mode d'emploi de son corps. La connaissance de son propre corps apparaît comme particulièrement importante, dans la mesure où la réponse principale donnée à la question du «comment

accéder au plaisir» consiste en «*Do it yourself*», formule qui revient fréquemment, notamment comme titre de divers sous-chapitres consacrés à ce thème.

Ainsi se dessinent les pratiques à travers lesquelles le discours féministe pense la sexualité «nouvelle». Il s'agit de modifier les pratiques sexuelles dominantes, remises en cause par l'investissement des points de problématisation dégagés par l'analyse archéologique. L'analyse généalogique nous permet, à partir des pratiques qui permettraient de former la «nouvelle» sexualité, de mieux cerner cette dernière: en partant de la dimension *positive, créatrice* du discours, qu'est-ce que «crée» ou entend créer le discours féministe par sa problématisation de la sexualité dominante? Quelle nouvelle mise en discours du sexe Hite propose-t-elle? Les Rapports Hite insistent en effet sur la nécessité de trouver d'autres manières de définir la sexualité:

Cela signifie simplement que la sexualité et les rapports physiques doivent être redéfinis de façon à éliminer ces stéréotypes culturels répressifs et périmés (Hite 1977: 342).

En vérité, il s'agit d'aller au-delà d'une redéfinition, ce qui reviendrait à se baser sur la norme pour, à partir d'elle, la reformuler. Plutôt que de rester dans le même schéma conceptuel que celui donné par le modèle «masculin» de la sexualité, Hite postule la nécessité d'aller au-delà du concept même de la sexualité pour découvrir un tout autre paradigme sexuel. A cet égard, l'introduction du terme «non-définir» dans le chapitre final du Rapport sur les femmes, intitulé «Vers une nouvelle sexualité féminine», illustre la stratégie discursive adoptée:

Ce qui est vraiment nécessaire, finalement, c'est une redéfinition totale de la sexualité (ou plutôt une non-définition) pour que notre conception des rapports physiques puisse s'étendre à un autre niveau de conscience (Hite 1977: 484); et: La définition des rapports sexuels pourrait être supprimée (Hite 1983: 468).

Ainsi se construit la description d'une expérience qui n'est plus appelée «sexualité» mais «sensualité», qui englobe non seulement ce qu'on considère maintenant comme des activités de caractère sexuel, mais également des contacts physiques et émotionnels plus généraux. La sensualité n'est toutefois pas présentée comme une nouvelle norme à suivre, mais plutôt comme indiquant un ensemble de possibilités. Il nous semble que c'est principalement à partir du corps et des plaisirs (et non pas à partir des identités sexuelles par exemple, ou du choix du partenaire) que Hite pense ce nouveau paradigme:

Du point de vue du plaisir physique, nous sommes libres d'entrer en relation avec toutes les créatures de la planète, selon la signification personnelle qu'elles ont pour nous et non pas selon leur classification spécifique ou leur genre (Hite 1977: 349); et plus loin: Le «sexe» est un contact physique intime tendant vers le plaisir (qu'on le partage avec une autre personne ou qu'on soit seul) (Hite 1977: 476).

En cela, Hite rappelle étrangement une phrase écrite par Foucault dans *La volonté de savoir*:

Contre le dispositif de la sexualité, le point d'appui de la contre-attaque ne doit pas être le sexe-désir, mais le corps et les plaisirs (Foucault 1976: 208).

IV. Conclusion

Nous avons traité les Rapports Hite comme des foyers de contre-pouvoir/savoir, qui investissent le corps d'une volonté de savoir, dans le but de dégager des connaissances qui permettent d'agir sur les matrices de transformation des relations de pouvoir entre les sexes. C'est cette articulation d'aspects constatifs et performatifs qui caractérise les stratégies discursives à l'aide desquelles Hite entreprend la problématisation des définitions dominantes de la sexualité, proposant des jeux de vérité concurrents.

Les Rapports Hite servent ainsi, d'une part, de source de (contre-)savoirs. D'autre part, ils servent également de ce que Foucault (1984a: 18) appelle des *opérateurs*, incitant les lecteurs et lectrices à questionner leur rapport avec eux-mêmes, ainsi qu'avec les autres. La problématisation des différents thèmes proposés remplit ainsi une *fonction étho-poétique*, suivant la terminologie de Foucault: elle est destinée à susciter une interrogation de la part des individus sur leur propre conduite, et c'est grâce à cette problématisation de leur vie sexuelle que ces derniers devraient pouvoir recréer un rapport à soi, et surtout à leur corps, différent. Sur ce point, le discours se concentre, comme nous l'avons vu, sur certaines formes de problématisation, qui reflètent nécessairement l'état de la discussion de la sexualité au moment de la publication des Rapports. Un enjeu important comme l'inceste – ayant été problématisé publiquement plus récemment – est ainsi largement absent des premiers Rapports Hite, alors qu'il occupe une place importante dans le dernier (Hite 1994). Ce fait illustre de nouveau que les matrices de transformation des relations de pouvoir/savoir ne sont pas statiques, mais toujours en mouvement, intégrant des formes de problématisation nouvelles alors que d'autres deviennent obsolètes.

Notre analyse indique que les stratégies discursives développées par Hite ne se basent pas principalement sur une logique d'oppression/libération d'une supposée sexualité essentielle, mais tentent au contraire de déconstruire la définition de la sexualité. La non-définition de la sexualité en faveur de la sensualité semble ainsi aller dans le sens d'un discours réellement critique selon les critères foucaldiens: celui d'une désexualisation, basée sur les plaisirs du corps plutôt que sur des normes sexuelles. Nous pensons toutefois que les jeux de vérité concurrents formulés par Hite et Foucault sont à leur tour problématiques. En effet, l'interprétation du corps comme point de résistance semble impliquer le retour à une forme d'essence, cette fois-ci non pas par rapport à la sexualité, mais à l'égard du corps lui-même. Bien sûr, il ne s'agit pas de nier la matérialité du corps, mais, plutôt, de se demander dans quelle mesure on peut envisager des sensations physiques comme de simples faits biologiques, sans prendre en compte la construction historique et culturelle de la manière dont nous vivons nos corps, et la façon dont, jusqu'à un certain point, nous le fabriquons (voir McNay 1992; Weeks 1989).

Il faut également poser la question de savoir si les Rapports Hite réussissent autant qu'ils le prétendent à dépasser les définitions de la sexualité. En effet, le paradigme de la sensualité n'est-il pas simplement un nouvel ensemble de normes, plutôt que leur dépassement? De même, est-ce que les Rapports Hite, par leur

insistance sur le plaisir sexuel féminin, ne constituent pas à leur tour un discours *normalisateur* qui exclue les femmes qui ne participent pas au nirvana des sensations décrites? A nos yeux, il reste une certaine ambiguïté – non-résolue – sur ce point.

Cette double orientation se retrouve dans le débat féministe plus récent sur la sexualité. En schématisant un peu, ce débat a opposé au cours des années quatre-vingts les féministes libertaires aux féministes radicales (voir Ferguson 1984; Sawicki 1991).[10] Les premières défendent toute pratique sexuelle, pour autant qu'elle ait lieu entre adultes consentants. Elles considèrent la transgression de normes sexuelles dominantes comme des stratégies de libération acceptables. Les féministes radicales s'insurgent au contraire contre la pornographie, la prostitution, le sadomasochisme et toute autre pratique associée à l'objectification de la femme par l'homme. Du point de vue de l'action politique, elles se sont ainsi fréquemment retrouvées dans des alliances «contre-nature» avec les forces de droite, notamment religieuses.

A l'opposé des stratégies de désexualisation préconisées par Hite et Foucault, il semble que la tendance politique actuelle soit plutôt favorable à l'orientation normative. On assiste depuis quelque temps à l'explosion de nouvelles normes et institutions, dans les domaines du harcèlement sexuel, de la pornographie et de l'inceste, par exemple.[11] Alors que le risque d'une sur-régulation des rapports entre les sexes semble réel, il se peut que cette production normative doive être considérée de manière plus sinistre; comme une réponse partiellement nécessaire à un possible durcissement des rapports entre hommes et femmes.[12]

Parallèlement à cette régulation institutionnelle «depuis le haut», nous trouvons toutefois au niveau de la vie quotidienne des processus profonds et probablement irréversibles de changements des rapports de pouvoir entre les sexes, partiellement réflétés dans des études comme celles de Shere Hite.[13] En ce sens, nous affirmons avec un optimisme prudent que les possibilités d'une réelle démocratisation de la sexualité «du bas en haut» se mettent déjà petit-à-petit en place.

Bibliographie

Austin, John Langshaw 1962. *How to do things with words*. London: Oxford University Press.

Ball, Terence 1976. «Power, Causation and Explanation», *Polity*, Winter: 189–214.

Bauman, Zygmunt 1987. *Legislators and Interpreters*. Cambridge: Polity Press.

Brownmiller, Susan 1975. *Against Our Will: Men, Women and Rape*. London: Secker and Warburg.

Bunch, Charlotte 1975. «Lesbians in Revolt», pp. 29–37 in *Lesbianism and the Women's Movement*. Oakland: Diana Press.

10 Alors que cette schématisation s'applique particulièrement bien au débat présent aux Etats-Unis, les mêmes positions se retrouvent sous des formes différentes en Europe de l'Ouest.

11 Alors que ce phénomène est particulièrement évident aux Etats-Unis, il se développe également ailleurs.

12 Durcissement qui n'est peut-être pas sans rapport avec le succès même des revendications féministes: c'est la thèse du «backlash» formulée par Faludi (1992).

13 C'est la thèse défendue par Giddens (1992), que nous partageons.

Clegg, Stewart R. 1979. *The Theory of Power and Organization*. London: Routledge and Kegan Paul.
Clegg, Stewart R. 1989. *Frameworks of Power*. London: Sage.
Dahl, Robert 1957. «The Concept of Power», *Behavioural Science*, 2: 201–5.
Dahl, Robert 1961. *Who Governs? Democracy and Power in an American City*. New Haven: Yale University Press.
Dahl, Robert 1968. «Power», pp. 405–415 in *International Encyclopaedia of the Social Sciences*. New York: MacMillan.
Daly, Mary 1973. *Beyond God The Father*. London: Women's Press.
Daly, Mary 1978. *Gyn/Ecology: The Metaethics of Radical Feminism*. Boston: Beacon Press.
Daly, Mary 1984. *Pure Lust: Elemental Feminist Philosophy*. London: Women's Press.
Daudi, Philippe 1986. *Power in the Organization*. Oxford: Blackwell.
De Lauretis, Teresa 1987. *Technologies of Gender: Essays on Theory, Film and Fiction*. London: Macmillan.
Deleuze, Gilles 1986. *Foucault*. Paris: Editions de Minuit.
Diamond, Irene et Lee Quinby (eds) 1988. *Foucault and Feminism: Reflections on Resistance*. Boston: Northeastern University Press.
Dreyfus, Hubert L. et Paul Rabinow 1984. *Michel Foucault: un parcours philosophique*. Paris: Gallimard.
Dworkin, Andrea 1981. *Pornography: Men Possessing Women*. London: The Women's Press.
Dworkin, Andrea 1988. *Letters from a War Zone*. Harmondsworth: Penguin.
Faludi, Susan 1992. *Backlash: The Undeclared War against Women*. London: Vintage.
Felski, Rita 1989. «Feminist Theory and Social Change», *Theory, Culture and Society*, 6: 219–240.
Ferguson, Ann 1984. «Sex War: The Debate between Radical and Libertarian Feminists», *Signs*, 10(1): 106–12.
Foucault, Michel 1971. *L'ordre du discours*. Paris: Gallimard.
Foucault, Michel 1975. *Surveiller et punir: naissance de la prison*. Paris: Gallimard.
Foucault, Michel 1976. *Histoire de la sexualité 1: La volonté de savoir*. Paris: Gallimard.
Foucault, Michel 1980. *Power/Knowledge: Selected Interviews and Other Writings 1972–1977*, éd. par Colin Gordon. Brighton: The Harvester Press.
Foucault, Michel 1984a. *Histoire de la sexualité 2: L'Usage des plaisirs*. Paris: Gallimard.
Foucault, Michel 1984b. *Histoire de la sexualité 3: Le souci de soi*. Paris: Gallimard.
Foucault, Michel 1984c. «Deux essais sur le sujet et le pouvoir. I. Pourquoi étudier le pouvoir: la question du sujet. II. Le pouvoir, comment s'exerce-t-il?», pp. 297–321 in *Michel Foucault: un parcours philosophique*, éd. par Hubert L. Dreyfus et Paul Rabinow, Paris: Gallimard.
Foucault, Michel 1986. «Nietzsche, Genealogy, History», pp. 76–100 in *The Foucault Reader*, éd. par Paul Rabinow, Harmondsworth: Peregrine Books.
Frye, Marilyn 1992. «Willful Virgin or Do You Have to Be a Lesbian to Be a Feminist»?«, pp. 124–137 in *Willful Virgin: Essays in Feminism 1976–1992*. Freedom, Calif.: The Crossing Press.
Giddens, Anthony 1984. *The Constitution of Society*. Cambridge: Polity Press.
Giddens, Anthony 1992. *The Transformation of Intimacy. Sexuality, Love and Eroticism in Modern Societies*. Cambridge: Polity Press.
Harding, Sandra et Merrill Hintikka (eds.) 1983. *Discovering Reality: Feminist Perspectives on Epistemology, Metaphysics, Methodology and Philosophy of Science*. Dordrecht: Reidel.
Hartmann, Heidi 1981. «The Unhappy Marriage of Marxism and Feminism: Towards a More Progressive Union», in *Women and Revolution: A Discussion of the Unhappy Marriage of Marxism and Feminism*, éd. par Lydia Sargent. London: Pluto Press.
Hite, Shere 1977. *Le Rapport Hite*. Paris: Robert Laffont.
Hite, Shere 1983. *Le Rapport Hite sur les hommes*. Paris: Robert Laffont.
Hite, Shere 1987. *Women and Love: The Hite Report on Love, Passion and Emotional Violence*. New York: St. Martin's Press.
Hite, Shere 1994. *The Hite Report on the Family: Growing Up Under Patriarchy*. London: Bloomsbury.
Kinsey, Alfred C. et al. 1949. *Sexual Behaviour in the Human Male*. Philadelphia: Saunders.
Kinsey, Alfred C. et al. 1953. *Sexual Behaviour in the Human Female*. Philadelphia: Saunders.

Koedt, Anne 1973. «The Myth of the Vaginal Orgasm», in *Radical Feminism*, éd. par Anne Koedt, Ellen Levine et Anita Rapone. New York: New York Times Books.
Kritzman, Lawrence D. (éd.) 1988. *Michel Foucault: Politics, Philosophy, Culture. Interviews and Other Writings*. London: Routledge.
Laclau, Ernesto et Chantal Mouffe 1985. *Hegemony and Socialist Strategy*. London: Verso.
Lasswell, Harold et Abraham Kaplan 1950. *Power and Society*. New Haven: Yale University Press.
Lorde, Audre 1984. *Sister Outsider*. Trumansburg, New York: The Crossing Press.
McNay, Lois 1992. *Foucault and Feminism*. Cambridge: Polity Press.
Martin, Biddy 1982. «Feminism, Criticism and Foucault», *New German Critique*, 27: 3–30.
Masters, William et Virginia Johnson 1970. *Human Sexual Inadequacy*. Boston: Little, Brown and Company.
Millet, Kate 1970. *Sexual Politics*. London: Virago.
Mitchell, Juliet 1984. *Women: The Longest Revolution: Essays in Feminism, Literature and Psychoanalysis*. London: Virago.
Nietzsche, Friedrich 1971. *La généalogie de la morale*. Paris: Gallimard.
Oppenheim, Felix E. 1961. *Dimensions of Freedom: An Analysis*. London: Macmillan.
Parsons, Talcott 1967. *Sociological Theory and Modern Society*. New York: The Free Press.
Rich, Adrienne 1977. *Of Woman Born: Motherhood as Experience and Institution*. London: Virago.
Rich, Adrienne 1983. «Compulsory Heterosexuality and Lesbian Existence», in *The Signs Reader: Women, Gender and Scholarship*, éd. par Elizabeth Abel et Emily K. Abel. Chicago: University of Chicago Press.
Rowbotham, Sheila 1973. *Woman's Consciousness, Man's World*. Harmondsworth: Penguin.
Russell, Bertrand 1938. *Power: A New Social Analysis*. London: Allen and Unwin.
Sawicki, Jana 1991. «Foucault and Feminism: Toward a Politics of Difference», pp. 217–231 in *Feminist Interpretations and Political Theory*, éd. par Mary Lyndon Shanley et Carole Pateman. Cambridge: Polity Press.
Schattschneider, E.E. 1960. *The Semi-Sovereign People: A Realist's View of Democracy in America*. New York: Holt, Rinehart and Winston.
Sherfey, Mary 1972. *The Nature and Evolution of Female Sexuality*. New York: Random.
Thiele, Leslie Paul 1990. «The Agony of Politics: The Nietzschean Roots of Foucault's Thought», *American Political Science Review*, vol.84, no.3 (september): 907–925.
Visker, Rudi 1990. *Genealogie als kritiek: Michel Foucault en de menswetenschappen*. Den Haag: Boom.
Walker, Alice 1984. *In Search of Our Mothers' Gardens*. London: The Women's Press.
Weber, Max 1978. *Economy and Society: An Outline of Interpretive Sociology* (2 vol.), éd. par Guenther Roth et Claus Wittich. Berkeley: University of California Press.
Weedon, Chris 1987. *Feminist Practice and Poststructuralist Theory*. Oxford: Blackwell.
Weeks, Jeffrey 1989. *Sex, Politics and Society: The Regulation of Sexuality since 1800*. New York: Longman Inc.
Wrong, Dennis 1979. *Power: Its Forms, Bases and Uses*. Oxford: Blackwell.